

Pour un langage total au catéchisme

Autor(en): **Pralong, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **98 (1969)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour un langage total au catéchisme

(Réd.) *L'article dont nous publions ci-après la première partie est dû à la plume du P. François Pralong, professeur à l'École normale des instituteurs de Sion. Les idées qui y sont présentées aideront à comprendre les méthodes préconisées actuellement par le Mouvement catéchétique. Dans notre prochaine parution nous verrons encore comment l'utilisation du langage total répond à un souci pédagogique ainsi qu'à un besoin de sincérité, d'authenticité.*

La pédagogie actuelle, avec un Carl Rogers, enseigne que toute œuvre d'éducation – éducation humaine ou éducation de la foi – implique des relations de personne à personne, relation d'alliance et d'empathie entre l'éducateur et l'enfant ou le jeune à éduquer¹, et un apprentissage de l'élève sous la conduite du maître, éducateur ou catéchiste. Or il n'est pas de relation humaine, ni d'apprentissage authentique sans la médiation d'un langage. Dès lors la question qui se pose est celle de savoir quel est le langage qui favorise le mieux cette relation éducative, maître-élève, catéchiste-catéchisé, celui qui permet le mieux à l'apprenti, au catéchisé, de s'exprimer, de traduire ce qu'il sait, tant il est vrai que l'on ne sait bien que ce que l'on peut exprimer parfaitement.

Quand on parle de langage, on entend généralement le langage écrit ou parlé, tel que nous le présentent la grammaire et le dictionnaire: une collection de mots assemblés selon des règles qui nous permettent de communiquer avec les autres hommes et de pénétrer dans les richesses du savoir humain accumulé depuis des siècles dans les livres.

Mais il faut bien constater que, de nos jours surtout, nous avons d'autres sources de connaissance et d'autres moyens de communiquer avec les hommes que celui du langage verbal, oral ou écrit. Avec l'avènement du cinéma, de la radio, de la télévision et du disque, l'image et le son ont pris une place importante dans la communication sociale. L'image, la photographie, l'illustration en couleurs complètent souvent le texte ou même s'y substituent pour une large part. La musique, considérée depuis toujours comme le langage du cœur, des sentiments, ainsi que les bruits, rythmés ou non, dont on a découvert plus récemment le pouvoir d'expression, s'ajoutent au langage des mots et à celui des images pour former ce que l'on a appelé, au Congrès du Centre international du Film pour la Jeunesse, à Oslo, en octobre 1964, le *langage total*.

¹ *L'éducation: une relation de personne à personne*, Ecole Valaisanne, novembre 1968, p. 2-5.

Les liens entre les mots, les images et les sons sont devenus aujourd'hui si étroits et si constants qu'on ne peut plus parler de trois langages distincts, sinon hostiles ou étrangers les uns des autres, mais d'un seul langage, disposant de plusieurs moyens d'expression.

Qu'appelons-nous langage total ?

Au moment où il fut lancé, ce terme de *langage total* désignait le langage des mots joint à celui des images et des sons. Certains pédagogues ¹ se sont emparés depuis lors de cette expression pour désigner l'ensemble des moyens dont dispose un être humain pour entrer en dialogue avec une autre personne et avoir le plus de chance d'être accueilli et compris par elle.

Le langage total est celui qui veut être le plus authentiquement humain, celui qui va permettre à l'homme de *se faire et de s'exprimer dans sa totalité, de se constituer et d'irradier pleinement*.

Il est indéniable que la prodigieuse diffusion du livre nous a souvent amenés à réduire notre langage au seul langage des mots, à relier langage humain à pensée abstraite. Mais les vues abstraites que nous avons ainsi de la réalité ne sont forcément que des vues partielles. Ainsi le *langage notionnel* dont on a fait un usage intensif, voire abusif, dans certaines branches de l'enseignement, notamment au catéchisme, *ne traduit pas la totalité du réel* et surtout n'atteint qu'une partie fort limitée de la personne humaine, comme nous le montrerons plus loin. Le *langage total* est plus intuitif, plus concret, plus souple; il essaye d'exprimer le singulier, de le suggérer du moins en utilisant des moyens plus variés; il ne veut pas figer la pensée, ni la chosifier: il est existentiel et prend tout l'homme.

Pourquoi utiliser le langage total au catéchisme ?

Il est évident que l'on ne peut pas utiliser tout l'éventail de ce langage à chaque leçon de catéchisme. Pourtant, il nous paraît non moins évident que l'éducateur, le catéchiste qui veut rester fidèle à la vérité, au message qu'il doit transmettre et atteindre réellement chaque catéchisé et l'aider à s'épanouir dans la foi, ne saurait se contenter aujourd'hui du seul langage verbal ou conceptuel.

Au fond, dans sa réalité, le langage total est aussi vieux que le monde; seule l'expression est nouvelle. Platon déjà le connaissait, lorsqu'il joignait le *mythe* à l'idée, comme moyen de médiation pour mieux la suggérer, pour exprimer une correspondance entre l'intelligence et le sensible. Platon savait donc que la vérité ne se saisit point par le seul entendement; il voulait faire comprendre que l'intelligence discursive n'est pas la seule intéressée par la possession de la vérité objective et qu'elle n'est pas suffisante pour l'exprimer dans sa totalité.

Dès lors on comprend que la première raison qui doit nous amener à utiliser au catéchisme et en classe un langage aussi total que possible, c'est *un souci de vérité*. Le langage que nous utilisons doit nous permettre de communiquer à l'autre la vérité intégrale. Ainsi, vouloir expliquer

¹ Pierre Imberdis, Directeur diocésain de l'enseignement religieux à Lyon, dans une conférence donnée à Genève, sur *l'intégration du langage total en catéchèse*.

ce qu'est la prière à partir d'une simple définition théologique – fût-elle parfaite – c'est tronquer la vérité. Quand le Christ veut faire saisir à ses disciples ce qu'est la prière, il utilise un tout autre langage que celui de nos définitions du catéchisme: il se met lui-même en prière (= langage exemplaire), il leur propose des paraboles (= langage imagé), l'ami importun, le pharisien et le publicain..., il loue ouvertement la démarche persévérante d'une cananéenne qui vient solliciter la guérison de sa fille (= langage affectif), il les invite à dire avec lui: «Notre Père...»

Il est certain que par abus de rationalisme nous avons souvent tenu à l'intelligible ou au conceptuel bien plus qu'au réel. Coupés du réel, les mots sont enregistrés par la mémoire-habitude, mais ils n'expriment plus, dans ce qu'elles ont d'unique, les saisies du réel qu'opère l'intelligence intuitive, *ils n'expriment plus la vérité intégrale du message* que nous avons à transmettre. Le langage total devra chercher à compléter ce que nous pouvons dire avec des mots, à leur donner un supplément vital pour en rendre l'expression plus adéquate et plus fidèle.

F. Pralong sm